

*à Monsieur Salomon Reinach
Témoignage reconnaissant
Henri Boucher
mars 1913.*

FONDATION EUGÈNE PIOT

*30
Cal...
...*

LA DISPUTE DU TRÉPIED

ET

LES VASES PEINTS A SUJETS HÉRAKLÉENS

DE LA

COLLECTION SAINT-FERRIOL

PAR

HENRI BOUCHER

*Antoine...
...*

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Premier fascicule du Tome XX)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1913



LA DISPUTE DU TRÉPIED
ET
LES VASES PEINTS A SUJETS HÉRAKLÉENS
DE LA
COLLECTION SAINT-FERRIOL

PLANCHE V

La collection que le titre vient de mentionner, pour être assez connue de nom, n'en reste pas moins ignorée, plus qu'elle ne mérite, dans les éléments qui la composent. Sans doute, la cause en est à sa situation, car il faut l'aller trouver dans un recoin de notre admirable Dauphiné, et ascensionner durement jusqu'à un vieux petit château féodal, le château d'Uriage, où elle se trouve conservée et comme ensevelie. De nombreux spécimens de céramique grecque en constituent une partie, et c'est cette dernière que j'ai pu étudier aisément, grâce à l'extrême obligeance de son possesseur, M. le comte de Saint-Ferriol, que je tiens à remercier ici même, tant en mon nom personnel qu'au nom de ceux qui portent intérêt à la céramique grecque, pour la grande, mieux est de dire la complète facilité, qu'il n'a cessé d'accorder à mon travail.

Les choses, aussi bien que les hommes, ont leur destinée; ce fut celle d'un choix de vases grecs de venir se loger et de rester comme livré au sommeil dans cette retraite cachée. L'idée de le

sortir de l'oubli aboutit à une étude que j'eus le souci de rendre aussi complète qu'il m'était permis. Ce travail terminé, il se trouva qu'une pièce, parmi les plus saillantes de la collection, occupa d'une façon persistante mon attention et m'imposa des recherches minutieuses; non pas qu'elle brille d'un éclat saisissant, car l'aspect en est sombre et le style sévère, mais le sujet d'abord, grand et simple,



FIG. 1. — Hydrie à figures rouges (Collection Saint-Ferriol).

et l'intrigue où entraînent à la fois les questions d'école et de technique, la rendent, à n'en pas douter, plus digne d'étude qu'aucune autre de ses voisines. Ainsi fus-je incité à poursuivre cette dernière aussi loin que possible et à la présenter ici.

Il s'agit d'une **hydrie** (n° 189), d'assez grande taille, à figures rouges (pl. V et fig. 1). Haut. 0^m,51; pourtour 1^m,02. — Deux petites anses latérales flanquent le haut de la panse, une grande anse, attachée au rebord du pavillon

d'ouverture, vient reposer à la naissance de la panse. Un seul sujet sur champ libre, face opposée à l'anse du col, de deux figures portées par un bandeau horizontal (de 0^m,292 de long) décoré d'une grecque simple. — Petit filet rouge, paraissant repeint, sur tout le pourtour de l'arête de la naissance de la panse. Petite couronne de minces godrons irréguliers à la base du col à plat sur le ressaut. Noir dans l'embouchure.

Le sujet du vase est un de ceux où Héraklès est en scène, il n'appartient pas à la suite de ses travaux légendaires, mais à cette prouesse audacieuse où le héros thébain se mesure contre un dieu, lutte surhumaine, plus encore, compétition pour la possession d'un attribut qui doit établir une suprématie; on sait déjà qu'il s'agit de la *dispute du trépied*, sujet souvent traité dans la peinture de vases et qui n'eût pas mérité une attention prolongée sans les particularités qu'il présente et qui en font en même temps un des spécimens les plus intéressants sur cette donnée.

Ici paraît à nos yeux un Héraklès jeune, complètement nu et présenté de dos, excepté la tête tournée de profil à gauche; la massue noueuse levée au-dessus de la tête, il tente d'arracher avec le bras gauche tendu le trépied sacré des mains d'Apollon, complètement nu également et placé à gauche de profil à droite. Le visage du héros, éclatant de vigueur farouche, exprime la volonté violente d'emporter le trophée, tandis qu'Apollon, à la structure puissante et calme, le corps porté en avant, retient le trépied de la main droite, en même temps que, du bras gauche allongé vers l'épaule hérakléenne, il fait le geste simple et noble d'arrêter l'acte sacrilège du jeune Alcide. La tête du dieu, pourvue d'une abondante chevelure dont les boucles ondulées encadrent la figure et tombent éparses sur les épaules, le haut de la poitrine et le haut du dos, est ceinte d'une couronne de laurier, indiquée en rouge sombre. Le nez est entaché d'épaisseur.

La tête d'Héraklès est garnie de cheveux frisottés, dont l'indication est marquée par un grènetis suivant le pourtour du crâne, et ceinte d'un mince bandeau rouge; une jeune barbe frisée descend jusqu'au menton masqué par le haut de l'épaule gauche, et une fine moustache retombe sur la commissure des lèvres. (Apollon, haut. 0^m,21; Héraklès, haut. 0^m,205.)

Ces figures appartiennent incontestablement par leur style, ferme et simple, au début de la belle époque. Les musculatures ne sont pas indiquées; seuls le sont par des traits souples, fins et déliés librement peints: les membres, les doigts, les omoplates, les pectoraux, l'épine dorsale, les lombes, les fesses, le sexe, les chevilles et la plante du pied gauche d'Héraklès. De vagues et très insensibles traces d'esquisse se retrouvent dans le bras gauche d'Apollon ainsi que dans l'omoplate et le bras droits d'Héraklès et encore dans les jambes des deux figures. Le bandeau en grecque n'est pas horizontal et baisse vers la droite sous le pied de ce dernier. On remarquera que le peintre du vase, ou plus certainement le restaurateur, a commis une erreur de niveau en continuant le pied du trépied

sous le bras gauche du héros. J'ai estimé la conformité préférable à la rectification dans la figure reproduite.

Le vase a été recollé, et bien des parties dans les figures sont repeintes; ainsi pour Apollon: partie du bras gauche, partie du torse, cassures et marbrures aux deux cuisses, le bas de la jambe droite à hauteur du mollet; pour Héraklès: partie de la tête et du profil, le haut de l'épaule et le bras gauches, les reins; cassure descendant le long de la cuisse droite jusqu'au-dessous du genou et une autre traversant la plante du pied gauche, et, en outre, les pieds du trépied. Malgré les restaurations et les retouches plutôt maladroitement faites, on distingue que ce vase dans son état primitif devait être d'une beauté peu commune.

Si je fus à première vue très sensible à la grande allure de ce groupe, à l'examen je demeurai frappé par un parti spécial que je crois intéressant de noter: c'est précisément le sens logique donné au sujet par la position d'Héraklès placé de dos, le montrant ainsi mieux en opposition de lutte avec le dieu, car, en même temps que le héros, de son bras gauche étendu et raidi fait traction sur le trépied de toute la vigueur de son corps porté en dehors, il garde son bras droit armé pour frapper plus fortement. Il s'ensuit également que la position des deux antagonistes devient plus rationnelle aussi bien qu'elle dégage une plus logique et une plus grande expression de force déployée dans le conflit de la part d'Héraklès, Apollon conservant l'attitude de résistance calme qui sied à un dieu.

Il y a en outre ici une particularité rare, me semble-t-il, parmi les nombreuses *Disputes du trépied*, dans la présentation de dos d'une des deux figures.

Au point de vue des analogies du sujet, on peut comparer avec la *Dispute* du cratère de Londres, British Museum, E. 458; analogies de mouvements, de gestes, d'attitudes, et encore pour la complète nudité des figures, sans toutefois faire intervenir la similitude, puisque, dans le vase de Londres, Héraklès est à gauche et de face. D'ailleurs frappe-t-il par de moins sensibles qualités, les gestes sont

plus écourtés, ne décèlent pas cette force d'expression que suggère à première vue l'hydrie Saint-Ferriol, et le dessin quoique soigné est également moins large et moins ferme. Quant au rapprochement de style¹, je ne vois rien qui puisse l'autoriser. — Cf. en outre l'amphore du Vatican, dans Gerhard, *Auserlesene gr. Vasenbilder*, tome II, pl. 126, pour la nudité des figures seulement — et encore cf. les *Disputes du trépiéd* dans Overbeck, *Atlas*, pl. xxiv.

Naturellement, j'en suis venu à envisager la question d'école et de parenté pour ce vase dépourvu d'inscription. Un premier rapprochement s'imposa pour ainsi dire de suite, entendez avec les œuvres supposées d'Amasis II; on verra que c'est encore celui auquel on pourrait accorder le plus de crédit si des considérations d'un sens très militant ne venaient l'entraver.

Le système de l'élimination me parut le seul applicable à l'égard des similitudes que présentent les œuvres des peintres à figures rouges avec le sujet qui nous occupe, quant au style et à la technique. Après maintes recherches et maintes comparaisons, je me suis trouvé en présence de cinq noms: Phintias, Euthymidès, Amasis II, Douris et Euphronios, j'y ajouterai Kléophradès à cause de sa collaboration avec les deux avant-derniers et pour les raisons exposées plus loin.

Pour Phintias, le fond de coupe de la collection Hauser à Stuttgart (*Die Schale mit dem Schleuderer*, Hartwig, *Meisterschalen* pl. xviii) arrête un instant l'attention à cause du dessin du dos, de la puissance musculaire du bras droit, de l'épaisseur du nez, du renflement du haut des cuisses; à considérer, d'autre part, le sujet semblable de l'amphore de Corneto (*Monumenti*, t. XI, pl. xxviii), mais la lourdeur des membres, la raideur archaïque du dessin ne permettent pas de s'y arrêter. Comme je ne trouvai chez Phintias que de minces et insuffisants supports de comparaison, je le tins à l'écart.

1. *Style de Phintias*, dit M. C. Smith dans la notice sur le vase (Catalogue British Museum, tome III, p. 280).

Ceux qu'offre l'examen avec les œuvres d'Euthymidès sont plus consistants et m'ont retenu plus longtemps attentif. Il m'a fallu considérer dans le psykter de Viterbe, collection Bazzichelli (*Annali*, 1870, pl. O. P.) la largeur des cuisses; puis, dans l'amphore de Munich¹ (*Catalog Jahn* n° 378) le personnage du revers B portant le nom d'*Eledemos*; certes, par le haut du corps il fait penser de suite à l'Héraklès Saint-Ferriol et fixe même l'attention jusqu'au point où l'on remarque qu'il présente une musculature plus développée de dessin et apparaît même comme une œuvre plus avancée en date, ce qui ne peut encore déterminer une opposition. Si la relation saisit et retient, il faut observer par contre que, dans le beau vase de Munich, celui du défi fameux à Euphronios, les corps sont plus trapus et les têtes un peu fortes en proportion, alors que ceux du vase Saint-Ferriol offriraient plutôt le contraste opposé².

J'ai parlé plus haut du rapprochement avec Amasis II, j'ajoute qu'il s'établit de lui-même spontanément, il faudrait aller jusqu'au mot obligatoirement pour être plus juste. Ceci dit sans vouloir sous-entendre l'attribution. Mais il est impossible de ne pas le faire, ce rapprochement, quand on compare les figures du présent vase, celle d'Héraklès principalement, avec celles de l'amphore d'Amasis II (Munich, n° 411) publiée par Hartwig dans ses *Meisterschalen*, page 410, fig. 55. Ici, dans la figure d'homme debout et présenté de dos, on observera d'abord la position similaire, puis tout le dessin du dos, la grosseur plus accentuée du bras droit plus musclé par rapport au bras gauche, la position de la tête, la barbe au-dessous de la tempe, le petit bandeau mince dans les cheveux, qu'on retrouve d'ailleurs dans nombre de figures d'Amasis II. La bouche et la fine moustache de la tête d'homme à gauche, dans la même fig. 55, donnent encore à considérer sur ces analogies déjà si frappantes.

1. Voy. Gerhard, *Auserl. Vasenb.*, pl. 188; Panofka, *Vasenbilder*, pl. IV, et Furtwaengler et Reichhold, 1^{re} série, pl. 14.

2. Cf. en outre, Amphore, British Museum (E. 255) *Dispute du trépied*, pour la nudité des corps et le dos d'Apollon (Hoppin, pl. V). — Cf. Amphore, British Museum (E. 256) attribuée à Euthymidès.

Si, ensuite, l'on porte son attention sur la figure d'éphèbe de la fig. 56^b (Hartwig, p. 417) d'un cratère du musée de Corneto, on s'aperçoit de suite que c'est le même modèle dans une pose presque identique à celle de notre héros, mais présenté de face avec ce même menton engagé dans l'épaule. Il me faut noter en dernier lieu les dimensions du vase et la grandeur des figures semblables toujours en rapport avec le n° 411 de Munich.

En résumé, c'est à cause d'un plus grand nombre de similitudes que s'impose le rapprochement avec Amasis II, chez lequel au surplus, se rencontrent nombre de figures présentées *nues* et de *dos*, comme l'Héraklès, et aussi des nez plutôt allongés et forts comme celui d'Apollon dans le présent vase.

Furtwaengler, dans sa *Griechische Vasenmalerei*, pl. 52, a donné de cette même amphore de Munich une reproduction où les figures sont plus édifiantes que dans Hartwig. Il dit, p. 264, qu'on ne peut encore assigner aucun nom de peintre à ce vase, rejette en tout cas le nom d'Amasis, adopté par Hartwig à cause du Κλεοφραδες εποισεν Αμασ... des fragments de coupe de Paris, Cabinet des Médailles, n° 535; et suppose que Kléophradès est simplement le fils d'Amasis, c'est-à-dire du vieil Amasis. Puis, envisageant, en outre, tous les rapprochements que l'on peut faire avec Euthymidès, il estime ne pouvoir lui attribuer cette amphore à cause de différences trop significatives dans le procédé et la technique.

On connaît la controverse au sujet de l'existence même de cet Amasis, créée par l'inscription : ΚΛΕΟΦΡΑΔΕΣ : ΕΠΟΙΕΣΕΝ : ΑΜΑΣ.....Σ, d'un pied de coupe du Cabinet des Médailles; il n'y a pas lieu de m'y engager. Nonobstant, et pour les besoins de la cause exposée ici, il me sera permis de dire que j'incline plutôt vers l'opinion de W. Klein, revenu lui-même à résipiscence¹, de Jahn, de Six, et de Furtwaengler en dernier lieu, et proposerais de substituer à ce nom d'Amasis II celui du potier Kléophradès, dont l'existence au moins

1. Dans ses *Lieblingsinschriften*, p. 93.

est certaine et auquel restent quand même apparentés les vases attribués à Amasis II.

A l'égard de Kléophradès, dût-on le substituer à Amasis II, la récente et excellente étude de M. J. D. Beazley¹ ne m'a pas permis de faire un rapprochement de parenté, le style ni la technique ne correspondant à ceux de l'œuvre qui est en cause. Un seul point est toutefois à retenir: M. Beazley propose de considérer Kléophradès comme l'élève d'Euthymidès; il y aurait là évidemment, le cas échéant, un renforcement des liens que j'ai notés par ailleurs.

Tous ces points de comparaison et de similitude avec Amasis II ne manquent pas de force pour impressionner, mais un scrupuleux et plus attentif examen m'a conduit à une hésitation fort proche de l'abandon qu'engendra une meilleure clairvoyance. Toutes ces figures d'Amasis II sont lourdaudes, pesantes, comme ramassées dans les éléments et l'ensemble, on y voit le pinceau d'un excellent ouvrier, mais non d'un véritable artiste, — et elles ne procèdent pas du même sens artistique que celui qui inspira et exprima la *Dispute* en question.

C'est pourquoi, malgré les rapprochements qui s'établissent au sujet d'Euthymidès, d'Amasis ou Kléophradès, je ne me laisserai pas aller à leur donner une créance favorable, encore moins définitive, d'autant que je me sens fort porté à voir plus haut pour des raisons de simple esthétique, en envisageant Euphronios ou Douris jeunes. Quand il n'y aurait que la longueur des membres, la sveltesse de structure des corps communes à ces deux maîtres, une élégance aisée alliée à la puissance, cela me suffit pour songer à eux, en écartant sans violence l'heureux fils de Polios et le douteux Amasis³.

1. *Kleophrades*, by J. D. Beazley; *Journal of Hellen. Stud.*, vol. XXX, 1910.

M. J. D. Beazley ayant étudié, dans un article du *Journal of Hellenic Studies*, nov. 1911, vol. XXXI, p. 276, un peintre de vases qu'on dénomme, d'après M. Winter, le *maître de l'amphore de Berlin*, M. Edm. Pottier crut devoir attirer mon attention sur ce nouveau champ d'investigations. Après examen, je n'ai même pas pu être tenté de faire un rapprochement avec l'artiste inconnu du vase Saint-Ferriol.

3. M. Hoppin ne semble pas avoir entrevu de rapprochement entre ces deux peintres de vases;

Les quelques traits sommaires par lesquels je viens d'esquisser les attaches allusives que je suggère auraient peu de valeur si des motifs et des éléments plus distinctifs ne venaient leur donner une certaine consistance et même quelque autorité.

Ce qui sollicite l'attention sur Douris, ce sont surtout les éléments généraux similaires, et entre autres, comme je viens de le dire, la sveltesse du corps, et aussi la longueur des jambes ; caractères qui notamment apparaissent dans la coupe du musée de Vienne, revers : *Querelle d'Ajax et d'Ulysse* (voy. Furtwaengler et Reichhold, pl. 54), tout en constatant, en outre, que le guerrier à droite, qui cherche à maîtriser le geste d'Ulysse, montre la plante de son pied droit, mais on doit observer qu'il n'est pas formulé semblablement. La même remarque et la même observation s'appliquent aussi bien à la figure de Kerkyon dans le revers A de la coupe de Douris, *Exploits de Thésée* (British Museum E. 48.) à cause du pied vu par la plante. Je me vois obligé à une grande circonspection, malgré tout, dans le rapprochement, parce que, chez ce peintre illustre, les proportions restant généralement assez menues, n'atteignent jamais à l'ampleur ou à la force de celui qui va nous occuper et qui sont les caractéristiques de la *Dispute* en cause. Il faut de plus observer que Douris se montre presque toujours abondant et précis dans l'indication des musculatures, ce qui n'est pas le cas pour le vase Saint-Ferriol. Enfin, considération importante, en dehors des coupes, on ne connaît de cet artiste qu'un canthare et un vase à vin ; l'envisager comme auteur de l'hydrie en question serait établir une exception en sa faveur, si l'on veut ne pas perdre de vue la forme du vase et ses grandes dimensions.

J'aborde en dernier lieu la comparaison avec le grand Euphronios, qui, lui, doit fournir un terrain plus large et plus solide.

C'est par le cratère d'Arezzo, *Héraklès lutte contre les Amazones* (Voy. Furtwaengler et Reichhold, t. II, pl. 61-62), pour lequel Furt-

il dit au contraire qu'Euthymidès doit être rattaché au groupe d'Euphronios, Hiéron, Brygos et Douris et supporter avec eux la comparaison (*Euthymides*, by J. C. Hoppin, Leipsig, 1896).

waengler avance une attribution favorable à Euphronios, que l'éveil me fut donné. J'y ai relevé : 1° chez l'Amazone qui tire de l'arc à l'extrême gauche (pl. 61) l'oreille formulée comme celle de l'Héraklès S^t-F., et le pied présenté par la plante, remarque qui peut bien s'appuyer sur une caractéristique ; 2° dans la pl. 62, le bandeau décorant le bord du pavillon porte une grecque semblable à celle sur laquelle reposent les deux figures de l'hydrie S^t-F.

Dans les vases de notre Musée du Louvre, la matière est plus riche en comparaisons. Le premier par lequel je ne pus m'empêcher d'être impressionné est le G 107, amphore montrant un *Héraklès combattant* et au revers une *Amazone*. Sans aucune idée préconçue, je crus revoir dans la première de ces deux figures le bas du corps de l'Apollon du vase Saint-Ferriol, ses cuisses larges, ses mêmes jambes allongées et placées de même ; l'observation s'accrut en constatant le sujet sur champ libre, posé sur un bandeau limité, qui, détail fortuit sans doute mais curieux, baisse vers la droite comme celui du vase S^t-F. ; le même type de grecque règne sur le bord vertical du pavillon ; ce n'est pas tout, on trouve encore même grandeur de la figure, mêmes dimensions du vase, et au revers l'Amazone présentant un de ses pieds par la plante. Le dessin seul, d'une anatomie plus savante, plus développée, marque une différence. Or la notice de M. Edm. Pottier fait connaître que cette amphore aurait été décorée par un élève du peintre Smikros et par cela même peut être attribuée à Euphronios, mais Euphronios encore jeune (*Catalogue des Vases antiques*, 3^e partie, p. 945 et suiv.).

Le second document qui, au Louvre, arrêta mon attention est la magnifique et célèbre coupe G 104 consacrée aux *Exploits de Thésée*. On reconnaîtra, je pense, que pour peu que l'on regarde, sur le revers, le héros entraver de liens le taureau de Marathon et que l'on reporte les yeux sur l'Héraklès Saint-Ferriol, il est bien difficile de n'y point voir plus d'une affinité.

Examinons : comme l'Héraklès, le Thésée a le bras plutôt mince en comparaison des cuisses et des jambes ; sa jambe gauche, la

chef-d'œuvre de la céramique grecque du Musée du Louvre, la coupe à fond blanc G 109, *Héraklès tuant Iphitos*.

Les similitudes, ici, s'imposèrent d'une façon pour ainsi dire frappante, s'appliquant à l'une ou à l'autre des deux figures de l'hydrie en question. Dans cette coupe l'Héraklès seul sert de base de comparaison, l'Iphitos étant trop endommagé. Ainsi, en rapport avec l'Apollon Saint-Ferriol, l'étranglement de l'attache du bras droit sous l'effort déployé est formulé de même, les fesses sont d'une faible saillie, la jambe droite a la même position, la finesse des doigts d'Iphitos rappelle ceux de l'Apollon (si la restauration n'est pas complètement menteuse). C'est aussi la même simplicité ferme et précise dans le trait sans que le pinceau ait perdu de sa liberté et de sa souplesse. Enfin, la tête d'Héraklès est vraiment trop jumelle de celle du Saint-Ferriol pour ne pas les apparenter ; l'oreille, mal visible malheureusement, s'enferme aussi soigneusement dans le contour des cheveux frisottés.

Et il se trouve que cette coupe est attribuée à l'atelier d'Euphronios ! L'aurais-je voulu que je ne pouvais mieux souhaiter. Car, je me dois disculper de suite d'une accusation ou d'une objection naturelle ; ce n'est qu'après avoir comparé et établi les points de similitude avec Euphronios par les monuments, que je trouvai, en abordant les textes, une vraisemblance et un renforcement à mes conjectures en ayant l'honneur de voir mon avis corroboré par des autorités telles que MM. Edm. Pottier¹ et Furtwaengler, et ceci, puis-je affirmer, n'est pas un artifice de plaidoyer.

Il s'ensuit donc que la parenté avec Euphronios, son style, son atelier ou son école, prend une certaine accentuation et doit être tout au moins envisagée. Est-ce à dire que j'irai jusqu'au risque dangereux de l'attribution en sa faveur ? Je n'aurai garde de donner ce sens à ma pensée, mais d'une manière indiscutable, il me semble pouvoir assurer qu'il y a *filiation*. J'ajouterai même, pour faire con-

1. Voir Edm. Pottier, *Monum. Piot*, t. II, 1895, p. 54 et 55.

naître tout mon sentiment là-dessus, tout aussi bien que l'entière liberté de mon jugement, et cela comme trait complémentaire au sous-entendu énoncé plus haut, que, suivant la présomption de Furtwaengler, il me paraît que certaines œuvres sorties de l'atelier d'Euphronios, mais non affirmées par l'ἔγραφσεν, portent la marque d'un talent supérieur, très supérieur, incomparable par la maîtrise, comme celui d'un artiste qui, conscient de sa haute valeur, aurait dédaigné de mettre sa signature. Et la *Dispute* de l'hydrie Saint-Ferriol pourrait bien être des débuts de ce peintre inconnu, collaborateur en tout cas d'Euphronios.

Au demeurant, tous ces rapprochements et comparaisons entre Phintias, Euthymidès, le soi-disant Amasis II, Douris et Euphronios où je me suis vu entraîné ne peuvent en somme présenter de caractère excessif, quand on sait quels liens d'école, de métier et de camaraderie unissaient les deux premiers et quelle émulation rivale confrontait le second et le dernier; car il est impossible de perdre de vue que le τοὶ τήνδε Εὐθυμίδες du vase attribué à Phintias, de même que le ὡς οὐδέποτε Εὐφρόνιος d'Euthymidès sont des points d'appui considérables de précision d'un moment de l'histoire de la céramique grecque.

Paraîtra-t-il fort osé de considérer cette *Dispute* comme une des plus belles que l'étude des vases grecs offre à notre admiration? Que l'on fasse bien remarque de la jeunesse dont est encore paré le corps du héros, sans que les indices et les caractères de force suffisamment soulignés lui fassent défaut, comme dans la tête et le bras droit; il possède encore la sveltesse des formes; c'est l'Héraclès tel qu'on peut le concevoir après la servitude qui l'a soumis à Eurysthée, à l'issue des travaux surhumains qui ont rendu son corps athlétique (ἀθλεύω, ἄθλα). N'apparaît-il pas ici, tel en effet que l'a dépeint Apollodore lui-même: imposant par l'aspect de son essence divine, l'éclat du feu brillant dans ses yeux (liv. II, ch. iv, § 9)? Oui c'est bien là le jeune fils de Zeus, demi-dieu qui, envahi d'un saint délire, dispute à un dieu, son frère, la suprématie sur le

trépied delphique. Le peintre du vase n'a dû avoir que la peine de s'inspirer d'une incomparable peinture qui ornait sans doute quelque sanctuaire renommé ou, plus probablement, celui de Delphes même.

*
* *

Comme il se trouve que dans la collection Saint-Ferriol figurent quatre autres vases à sujets héracléens, il m'a paru à la fois logique et opportun d'en faire ici même le groupement en les décrivant à la suite de la précédente notice, bien qu'ils ne méritent pas d'être mis en comparaison pour la valeur ni pour l'intérêt avec le beau vase de la *Dispute du Trépied*, et quoique même deux d'entre eux puissent prêter, comme on le verra, dans l'état où ils nous sont parvenus, à certaines réserves, mais à seule fin de ne pas les séparer de l'ensemble auquel ils appartiennent par le sujet.

N'ayant ici à envisager avant tout que le point de vue de la céramique, je ne m'attacherai pas à suivre la chronologie des exploits d'Héraclès, d'autant qu'elle repose plutôt sur une base peu rigoureuse, et je trouve préférable de suivre celle des vases eux-mêmes, ainsi que l'on procède généralement en pareille matière.

Je dois faire connaître dès à présent qu'il n'existe ni inventaire, ni catalogue de la collection. J'ai trouvé une simple liste par numéros, plus que sommaire, tout à fait muette par conséquent sur les origines et les acquisitions.

Ce sont quatre vases à figures noires qui restent à examiner.

En premier, nous trouvons une **œnochoé** de style archaïque, à figures noires incisées rehaussées de blanc, dont le sujet est un *Héraclès terrassant le lion de Némée*. Cet exploit s'accomplit entre Athènes, casquée, armée de la lance et du bouclier, debout à gauche et de profil à droite, et Hermès assis à droite, coiffé d'un pétase blanc

pointu et tenant son caducée. Des pampres de vigne sont répandus dans le sujet, lequel occupe la face du vase opposée à l'anse.

La figure, les mains, les pieds d'Athènes, le chapeau d'Hermès et les fruits répandus dans les pampres, les dents dans la gueule du lion, le dessus du siège d'Hermès sont blancs de même que des points disséminés dans le vêtement d'Athènes. Rouge brique sont les cheveux et la barbe d'Héraklès, le bord du bouclier d'Athènes, la langue tirée du lion, et quelques points dans sa crinière.

Sous le pied de ce vase on lit le mot *Athènes* écrit à l'encre, comme lieu de provenance sans doute.

On se rappelle la position assise d'Hermès. La fatigue d'un trop long ou trop pénible message imposé par Zeus l'a-t-elle poussé à prendre du repos pendant la lutte contre le lion, ou est-il si confiant dans la force du héros qu'il estime tout aussi bien de le regarder assis ? Après tout ne montrons pas trop de surprise de voir le fils de Maïa faire un peu de fantaisie, si l'occasion lui a paru bonne.

Une remarque peut toutefois prendre place ici : pourquoi Hermès est-il assis et pourquoi dans la lutte d'Héraklès contre le lion trouve-t-on fréquemment les assistants ou spectateurs également assis ? De nombreux exemples pourraient être cités ; je signalerai celui donné par le sujet peint sur l'épaule de l'hydrie de l'ancienne collection Basseggio à Rome, publié par Ed. Gerhard à la planche CLXXXIII du tome III de ses *Auserlesene Griech. Vasenbilder* (Berlin, 1847), où l'on voit cinq personnages, tous assis, assister à la lutte contre le lion : Athènes et Hermès à droite, à gauche Arès, Héra ou Aphrodite et Poseïdôn, montrant par des gestes significatifs la part et l'intérêt qu'ils prennent aux efforts du grand Alcide.

Autre exemple dans une prédella d'un sujet d'hydrie (Gerhard, pl. CCCXIV) où l'on voit Héraklès et le lion entre trois personnages assis, Athènes et Hermès à gauche et Iolaos à droite paraissant l'encourager.

Cette œnochoé est fort recollée et malhabilement. Les données

très courantes et connues dans lesquelles le sujet est traité n'en motivaient pas la reproduction¹.

Le vase suivant est une **amphore panathénaïque** de grandes dimensions, à deux anses dont le corps est triangulaire et à deux tableaux; figures noires incisées. Haut: 0,645; moitié du pourtour: 0,675. — Il porte le n° 182 de la collection (fig. 2).



FIG. 2. — Amphore panathénaïque (Collection Saint-Ferriol).

A. — *Athèna* profilée à gauche entre deux colonnettes doriques surmontées de coqs face à face. La tête est coiffée d'un casque de forme basse à très haut cimier avec crinière très développée et à pointes (en brun pourpre) retombant longuement. Profil très allongé. Du bras gauche levé et coudé elle porte la lance obliquement, de l'autre un vaste bouclier, à fond marron et pourtour pourpre, avant corps de lion à gueule ouverte (noir incisé) profilé à gauche en épisème.

L'égide tombe en forme d'écharpe. Tout l'himation est dessiné de petits carrés, formés par des lignes ondulées, et remplis par deux motifs répétés alternativement, le tout en incision sur un fond bruni.

Il me fallait, pour ce vase, laisser la première place, comme il convient, à la figure d'Athèna. avant d'aborder celle du revers B, *Héraklès combattant l'hydre de Lerne* (fig. 3), qui se présente ainsi: entre deux colonnes doriques, surmontées de coqs face à face, Héraklès, profilé à droite, lutte contre l'hydre; son corps est nu sous la dépouille du lion de Némée, dont la tête coiffe la sienne, et qui est retenue à ses épaules par les deux pattes nouées devant à la base du cou, le reste de la peau lui tombant derrière le dos comme écartée dans le geste violent qu'il fait en combattant. Le corps un peu porté en avant, il appuie le genou gauche sur le plus gros repli

1. Cf. Amphore, Munich, n° 1412, sujet et technique très similaires.

de la queue squameuse du monstre; du bras droit levé et coudé il tient la massue noueuse en l'air horizontalement et passée derrière sa tête (geste quelque peu conventionnel); du bras gauche allongé il tient serré dans son poing un des cous de serpent de



FIG. 3. — Héraclès combattant l'hydre de Lerne, revers d'une amphore panathénaique (Collection Saint-Ferriol).

l'hydre. Celle-ci tord son corps couvert d'écailles en replis sous le genou du héros, remuant en tous sens ses neuf cous à tête de serpent, dont trois déjà retombent abattus; d'autres se contournent sous la douleur, deux des têtes cherchent à mordre le bras et la cuisse gauches et deux autres restent encore dressées pour lutter bien qu'elles ne puissent échapper au sort fatal.

Le visage d'Héraclès est très allongé et le menton en galoche. Les têtes de l'hydre sur le bras et la cuisse gauches du héros sont incisées. Tout le corps de l'hydre, à l'exception des cous, est cou-

vert d'écaillés qui vont en diminuant de dimension vers la queue. On retrouve dans deux des têtes vues de profil la forme de celle du canard, exemple assez courant dans la céramique grecque. Cette figure d'Hèraklès, entachée d'un peu de lourdeur dans le dessin comme dans l'exécution, n'en reste pas moins belle par le style, simple d'ailleurs, et par un sens expressif de puissance et de mouvement bien marqué. Nous voyons ici le héros déployer une sorte d'aisance dans la lutte qui ne doit pas surprendre autrement : n'a-t-il pas appris dès le berceau à combattre des monstres assez analogues, rapprochement qui permet de voir dans ce second exploit une transformation du premier ou un mythe dérivé ou subséquent ?

Il y a une remarque importante à faire ici à propos des deux faces de cette amphore : le sujet du revers *Hèraklès et l'Hydre* est placé entre deux colonnes doriques surmontées de coqs semblablement à la figure d'Athèna, il a en outre autant d'importance qu'elle, sinon plus, ses dimensions étant même plus développées ; par conséquent, il occupe sur le vase une place telle que l'attention s'y attache plus qu'à l'autre face. La rareté de cet exemple n'est-elle pas frappante et à noter ? Mais encore, ce sujet remplace ici un de ceux qui sont couramment au revers des amphores panathénaïques, consacrés aux jeux ou concours du stade : courses, luttes, etc....., substitution que je n'ai pu encore constater sur aucun vase de cette catégorie cependant bien particulière. Reste le sens du sujet qui demeure toutefois admissible, si l'on considère que ce combat d'Hèraklès est à cette place même un symbole de lutte.

On serait donc ici en présence d'une exception absolument unique. Comment l'accueillir ? N'est-elle pas de nature à créer des doutes sur l'authenticité du vase ? D'un autre côté, la suspicion ne repose que sur des bases un peu facultatives. La circonspection à cet égard est en tout cas permise, pour ne pas dire recommandée, et il faut estimer que le premier point est d'abord de faire connaître le vase, je dirai même sous réserve, afin que la discussion puisse s'en suivre et ainsi la lumière se dégager.

Je citerai comme analogie d'un genre particulier dans les vases panathénaïques, deux amphores pseudo-panathénaïques signalées par Emil Braun (*Annali Inst. Arch.*, 1836, t. VIII, p. 183 et 184, pl. F. 1 et 2) : l'une, de la collection Depoletti, *Athèna et Hermès*, entre deux colonnes doriques, l'autre, de la collection Donato Bucci, *Hèraklès et Hermès*, également entre deux colonnes doriques, surmontées, celle de gauche par un coq, celle de droite par une chouette. Toutefois au revers ce sont des coureurs et non une Athèna. J'indiquerai encore comme type assimilable l'amphore du British Mus. B. 198 [Old (ancien) 604], Rev. A. *Hèraklès et Athèna*, Rev. B, *Dionysos et Ariane*, chacun de ces deux groupes entre des colonnettes



Cliché Braun.

FIG. 4. — Hèraklès combattant l'hydre de Lerne, plaque en terre cuite de la collection Campana (Musée du Louvre).

surmontées de coqs (Voir Gerhard, *Auserles. Vasenb.*, t. IV, pl. 246). Par deux de ces exemples, il apparaît donc cependant qu'on faisait intervenir la figure d'Hèraklès dans ce type de vase. La donnée de l'amphore Saint-Ferriol n'en reste pas moins une réelle exception¹ et peut demeurer suspecte par cela même.

Je n'ai pas encore tout dit à propos du sujet en question ; notre Musée du Louvre possède une sorte de réplique de cet exploit, non sur un vase peint, mais sur un relief en terre cuite (salle B, armoire R, de la Céramique Antique)² dont la représentation est pour ainsi

1. Dans le relevé des amphores publié par Georg von Brauchitsch, dans *Die Panathenaischen Preisamphoren*, 1910, il n'y a aucun exemple d'une pareille exception.

2. Plaque Campana. *Hercule et l'Hydre de Lerne*. Inventaire n° 4175. — On trouve dans le *Museo Campana*, *Antiche opere in plastica*. Roma, 1851, parte prima, pl. XXIII, une reproduc-

dire identique à celle que j'ai décrite plus haut : même pose, mêmes gestes d'Héraklès, même sens du mouvement, la différence est dans la position du corps du héros qui se présente presque de face, muni d'un carquois et barbu ; quant à l'hydre c'est une copie exacte de celle du vase Saint-Ferriol, on pourrait même dire scrupuleuse (fig. 4.). Le céramiste du relief d'époque romaine aurait-il eu sous les yeux le vase grec comme modèle ? On ne peut que difficilement admettre cette supposition ; mais sûrement a-t-il connu une œuvre célèbre ou son dérivé qui avait servi au peintre du vase¹.

Un autre relief en terre cuite, sinon identique, du moins très semblable se trouve à Berlin, Antiquarium, n° 404 : reproduction dans *Die Antiken Terrakotten*, Band IV², pl. xcvi, *Héraklès et l'Hydre* ; dimensions 75 : 59. Autre plaque, identique à celle de Berlin, indiquée dans la Collection Cook, n° 72 (*Journ. of Hell. Studies*, xxviii, 1908, fig. 24, p. 43). Une autre semblable dans *Museo Etrusco (Gregoriano)*, 1^{re} partie, 1842, pl. xli, fig. 11, haut 0^m,72².

NOTA. — Cette pièce ne présente pas de cassures ni de recollages d'aspect visible, mais de nombreuses fêlures la sillonnent en tous sens. Dedans des anses non peint en noir ; l'une d'elles est recollée. Col en forme de tubulure droite, assez allongé, peinture noire dans l'intérieur. Le revers entier d'Héraklès est peint en noir, excepté quatre touches d'un ton violacé dans les deux coqs. Sur tout le pourtour du vase règne sous les sujets une bande jaune violacé gris rayée en son milieu par un trait noir. La figure du revers A, l'Athéna, est d'un ton général brun ; seuls sont peints en noir : la figure, le bras, les pieds de la déesse, le lion en épisème, la lance,

tion lithographique de ce relief ; le texte dit qu'il fut trouvé à Pago Lemonio, vulgairement dit Roma vecchia, distant d'un peu moins de 6 milles de la ville.

1. Je signalerai ici, pour mémoire, des fragments de vase, entrevus un jour par hasard chez un marchand à Paris, qui appartenaient très certainement au même sujet et de mêmes dimensions que celles du vase en cause. Malgré mes recherches, j'ignore quelle destination leur est échue.

2. Toutes les plaques et fragments similaires sont d'ailleurs indiqués au début de la notice dans *Die Antiken Terrakotten*, Band IV¹, p. 94.

les colonnettes et les coqs, ceux-ci ont la crête, le jabot, le col et le bout des ailes en brun. Le tour du bouclier, le bord et l'attache de l'égide, ainsi que le casque sont en brun brique.

Dans le revers B, le profil d'Héraklès fautif, déformé par les retouches qu'il a subies, est suspect, de même la massue près de la main, le bout du pied gauche, la tête du serpent dans la main du héros, celle qui touche terre à gauche et le coq de gauche. Dans le travail maladroit des retouches, les têtes de l'hydre mordant le bras et la cuisse gauches, primitivement incisées en blanc, ont été recouvertes de noir. Évidemment ce sont là autant de motifs de restriction qui viennent compliquer les doutes que suggère cette figure déjà anormale, et, encore une fois, tout en faisant connaître le vase, je me retranche dans la plus prudente des réserves à son égard.



FIG. 5. — Stamnos à figures noires (Collection Saint-Ferriol).

Dans la pièce qui réclame maintenant notre attention, Héraklès nous entraîne fort loin des marais de Lerne puisqu'il nous faut le suivre au Jardin des Hespérides. Pour le vase, c'est un **stamnos** (n° 185 de la collection) à forme lourde et déjetée, dépourvu d'anses, figures noires incisées, terre jaune ocré; la panse porte de chaque côté un sujet en tableau. Style négligé, mais d'un dessin très expressif. — Haut : 0^m,375 ; moitié du pourtour : 0^m,475 (fig. 5).

Rev. A. — *Héraklès au Jardin des Hespérides* (fig. 6). — Héraklès barbu, la tête et le dos couverts de la peau du lion de Némée serrée à la taille par une ceinture, courbe tout le haut du corps en avant vers le sol, de profil à droite, la main droite près de terre comme s'il venait d'y déposer sa massue noueuse à ses pieds; de la main gauche, il tient à bout de bras, suspendu par l'anse au-dessus de terre, un panier ou couffin où il paraît vouloir recueillir les pommes

de l'arbre merveilleux dont les rameaux feuillus portent de gros fruits ronds et sous lequel il se montre le corps ainsi baissé. Le serpent Ladon, enroulé au tronc de l'arbre, paraît avoir une tête formant trois pointes sans que le dessin grossier la précise autrement. Au-dessus du dos d'Héraklès, carquois muni de deux lanières volantes et de son couvercle en forme d'aile ou de ce qui servait de couvercle. Tout en conjecturant aisément le sens de la



FIG. 6. — Héraklès au Jardin des Hespérides, sur un stamnos de la Collection Saint-Ferriol.

scène, sans qu'on puisse déterminer de façon exacte ce que le héros semble recueillir dans son panier, on remarquera combien il se montre en tout cas attentif ou occupé à ce qu'il fait.

A gauche derrière lui, se tient Hermès, barbu, debout, coiffé d'un pétase pointu, portant horizontalement de la main droite un caducée à très long manche et une baguette; de la main gauche, fort rapprochée de la branche extrême de l'arbre, il fait un geste d'abandon ou de laisser faire.

A droite de l'arbre, debout, un guerrier cuirassé et casqué, Iolaos vraisemblablement, tenant d'une main deux lances à pointes en harpon (celles-ci passent derrière le corps), tend l'autre main vers le tronc de l'arbre avec un geste d'indication ou d'adhésion. Il est profilé en 3/4 à gauche.

Le sens d'interprétation à donner à cette scène peut se résumer ainsi : Héraklès vient d'assommer le serpent Ladon, il dépose sa massue à terre et déjà, son panier en main, se dispose à y mettre les pommes d'or comme l'y engagent les deux autres personnages par des gestes significatifs avant de le quitter, Hermès tout au moins ; en effet, les pas dirigés vers la gauche, celui-ci a seulement retourné le haut du corps vers l'arbre.

Au premier coup d'œil jeté sur ce vase, on ne peut s'empêcher d'être frappé par le caractère plutôt barbare du dessin et surtout par la fougue brutale de l'incision qui semble avoir été faite avec un stylet grossier dont l'artiste aurait labouré la surface argileuse¹. Par contre il est peu d'*Héraklès aux Hespérides* qui présentent un sens aussi pittoresque et à la fois plus scénique que celui-ci. Je me permets de souligner l'idée de paysage qu'implique l'arbre, chargé de ses fruits précieux, qu'enserme de ses anneaux le serpent Ladon, et sous lequel se silhouette le héros avisé dans une attitude étonnante d'expression, de mouvement et de vie². Quelle vérité brève et juste dans l'Hermès qui se retire, conscient que son intervention n'est plus de mise, tandis que le fidèle Iolaos semble encore hésiter à rester là, tout prêt à assister le héros le cas échéant ! Une fois de plus, on est saisi d'admiration devant ce sens de la vie et de l'expression que savaient donner, même à leurs œuvres les plus lâchées, ces artistes grecs, sans tomber dans la vulgarité, grâce au sentiment juste et vrai de l'art qui sauvegardait tout.

Rev. B. — *Scène de conversation ou de présentation*. — Quatre personnages debout : au milieu un homme et une femme en colloque, l'un devant l'autre, faisant des gestes animant une conversation intéressante. L'homme a une barbe longue et pointue, les cheveux

1. On comparera, non sans intérêt, au point de vue de l'incision et de la technique du dessin, avec les fragments d'un vase de l'Acropole, *Héraklès et Kerberos*, skyphos à fig. noires incisées (*Die antiken Vasen von der Akropolis*, 1306, b. 67, t. II, pl. 75 et p. 147, Berlin, 1911).

2. A signaler dans Gerhard (*Auserl. gr. Vasenb.*, t. II, pl. 99) un Héraklès dans le même accoutrement et près d'un arbre chargé de fruits.

abondants ceints d'une bandelette, les bras nus, son vêtement retombe en plis sur celui de droite. La femme d'aspect âgé, pourvue d'une poitrine abondante, retient de la main droite, par devant, l'ampleur de son himation et tend la main gauche en avant. Derrière elle une autre femme jeune, très drapée, fait des deux bras le geste indiquant que la question est acceptée ou entendue. Une autre jeune femme, drapée également, placée derrière l'homme fait des gestes identiques. Les trois femmes ont les plis de leur vêtement qui leur tombent en pointe le long du dos jusqu'aux reins. Les personnages sont de profil deux par deux l'un derrière l'autre tournés vers le centre.

Engobe grossier, d'un jaune ocré et grisâtre ; peinture noire mate. Le col peint en noir ; une bande formée de palmettes espacées, alternativement tête en haut et tête en bas, règne au-dessus des sujets à la base de l'étranglement du col, sur 0^m,045 de haut. Deux larges bandes noires allant en s'élargissant vers la base (larg. 0^m,12) figurent les côtés et séparent les sujets. Une bande d'entrelacs lancéolés, pointes en haut, règne sous les sujets sur le pourtour entier ; le culot, sans pied, muni d'un tout petit ressaut est peint en noir. Les incisions sont grossières et ont produit des éraillures dans le noir lourd et mat. La ceinture que porte Héraklès sur la peau de lion est peinte en brun, de même couleur est la lanière ou bande qui passe dans l'axe du carquois. Des éclats ou cassures dans l'engobe ont défiguré le tronc de l'arbre, le serpent Ladon, la cuisse d'Iolaos et l'anse du panier.

Le vase a été recollé mais ne porte pas de restaurations.

NOTA. — En reportant mes calques sur une surface plane, le dessinateur, malgré toute l'exactitude déployée, a dû, à cause des déplacements occasionnés par la courbure du vase, redresser la figure d'Hermès ce qui rejette le haut de son corps à gauche et fait ainsi que la main du dieu est plus éloignée de l'extrémité de la branche de l'arbre qu'elle ne l'est sur le vase même.

Mes recherches sur cet exploit d'Héraklès m'ont fait découvrir

deux pendants de ce même sujet: l'un dans Kestner et Braun¹, l'autre dans Otto Benndorf².

Les deux premiers auteurs disent, en donnant une description sommaire, et une reproduction, les avoir relevées sur un vase sicilien, sans en indiquer ni la forme, ni l'origine; ils déclarent se trouver en présence de la conception la plus plaisante de l'épisode du Jardin des Hespérides, digne à leur sens de fournir les éléments d'un drame satyrique. Il y a déjà conformité d'esprit relativement au sujet, mais en comparant le dessin de notre vase avec la vignette 2 de la pl. XI des *Zwölf Basreliefs*, la similitude est des plus frappantes, principalement dans la physionomie de l'arbre avec la petite fourche et celle du serpent Ladon présenté avec la même simplification et sa tête formée de trois pointes comme dans le vase Saint-Ferriol. Le panier qu'Héraklès tient à la main, de forme plus basse et plus conique, a une anse plus haute. La différence notable est celle du carquois dont on ne voit que la moitié, le reste demeurant caché par le dos du héros. Ce vase sicilien, qu'est-il devenu? Il est allé former un élément de la collection Saint-Ferriol, pourrait-on répondre avec une grande vraisemblance, tellement la comparaison est favorable dans ce sens, même si l'on envisage qu'elle repose en partie sur le dessin publié par Kestner et Braun, sans que nous ayons aucune donnée certaine de sa fidélité, et peut-être encore parce que cette dernière raison peut devenir déterminante. Qui ne serait tenté de faire l'identification? Pour ma part, si je n'ose me le permettre, c'est faute de preuves décisives; mais toutes les probabilités tenues en suspens pourraient bien se vérifier au jour propice.

Le second pendant se trouve dans les *Griechische und sicilische Vasenbilder* d'Otto Benndorf et figure sur un lécythe, à figures noires sur fond jaune, de la collection Navarra, à Terranova (Géla).

1. A. Kestner et Emil Braun, *Zwölf Basreliefs*, pl. XI, vign. 2. — Institut für archeolog. Correspondenz, in-folio. Rom., 1845.

2. *Griechische und sicilische Vasenbilder*, 3^e livraison, p. 87 et pl. XXXII, fig. 1.

Le sujet est traité de même, les différences sont dans le dessin, d'un tracé très fin, en voici le relevé : les pommes de l'arbre, les points sur le panier d'Héraklès, la poignée de l'épée d'Iolaos sont peints en blanc. Héraklès est un peu moins baissé, Hermès ne tient à la main que son caducée, la tête d'Iolaos fait défaut, le serpent Ladon plus tortillé n'est pas formulé de même, l'arbre projette plus de branches sur la droite.

Benndorf lui reconnaît un sens caricatural et l'attribue à une main inexpérimentée, d'où concordance d'appréciation avec Kestner et Braun pour l'autre vase. Il indique bien que ces derniers ont fait connaître *une réplique assez identique* du dessin sur un vase sicilien et il ajoute que ce sont les deux uniques figures en noir de la longue série des dessins de vases connus sur ce sujet.



FIG. 7. — Amphore à figures noires (Collection Saint-Ferriol).

Cette *réplique assez identique* du lécythe, qui se montre si identique à notre vase, est bien près de lui ressembler tout à fait et la remarque par laquelle Benndorf termine vient encore donner du poids à la supposition.

Le hasard qui a réuni dans cette collection Saint-Ferriol plusieurs vases à sujets héracléens, par un autre heureux effet a permis que les sujets différassent les uns des autres, si bien que nous nous trouvons en présence pour le vase qui va nous occuper d'un des exploits les plus connus et les plus méritoires pour le héros, celui de la *Géryonie*. Il se développe sur une **amphore** à tableaux (n° 186), de forme plutôt trapue, munie de deux petites anses rondes, terre rouge, figures noires incisées, rehaussées de brun et de blanc ; un tableau réservé sur chacune des faces. — Haut. : 0^m,42 ; pourtour : 0^m,90 (fig. 7).

A. — *Combat d'Héraklès contre Géryon*. — Héraklès (fig. 8), profilé à droite, vêtu et coiffé de la peau du lion néméen serrée à la taille

par une ceinture, les pattes nouées sous le cou, la massue dans la main droite, le bras gauche étendu en avant et masqué à moitié par le bord d'un bouclier, combat le triple Géryon figuré par trois guerriers massés devant lui. Le corps du berger Eurytion est à terre aux pieds du héros, appuyé sur un bras, l'autre relevé comme pour se protéger. Les trois guerriers portent des armures, des cnémides, des casques à haut cimier et de grands boucliers leur masquant le haut du corps. Leurs visages ne sont que peu visibles et leurs armes ne le sont pas du tout. Une seule lance apparaît horizontale et presque effacée à la hauteur des têtes; leurs jambes sont symétriquement portées en avant et en arrière. Un seul d'entre eux, barbu, retourne le haut du corps comme pour appeler à l'aide ou quitter la lutte, ce qui permet de voir sa tête casquée, sa cuirasse, ses bras nus, le dedans de son bouclier et la lance qu'il tient pointe en bas. Des deux autres boucliers, celui de devant, visible en entier et qui masque le second aux trois quarts, porte en épisème un grand décor de larmes grosses et petites disposées alternativement en rayons autour d'un petit disque central, le tout figuré en blanc; la bordure autour est en brun roux.



FIG. 8. — La figure d'Héraklès sur l'amphore de la *Géryonie* (Collection Saint-Ferriol).

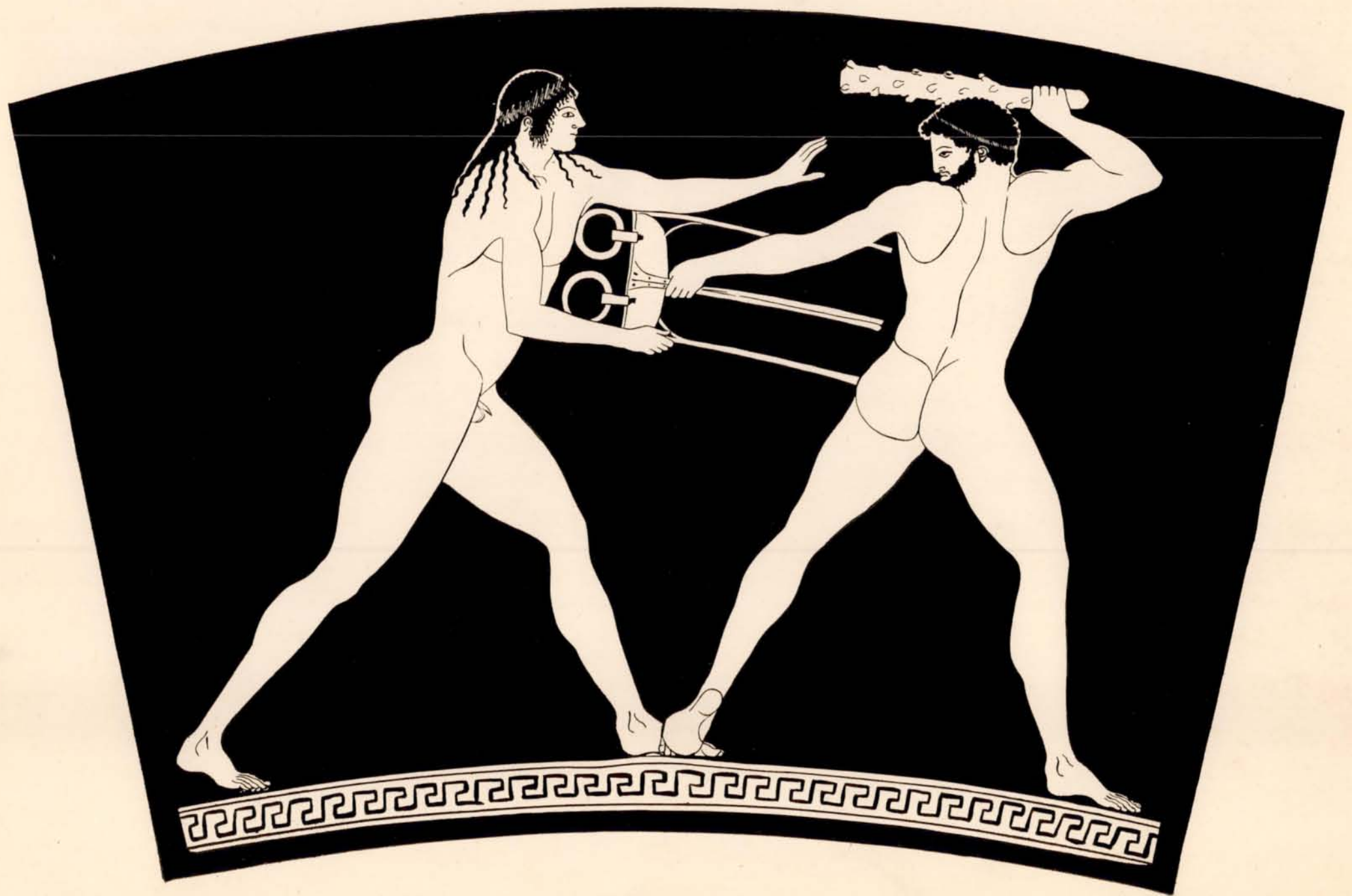
On peut comparer cette *Géryonie* à celle de l'amphore d'Exékias (Musée du Louvre, F. 53) pour les grandes analogies qu'elles présentent entre elles. Sans insister sur le sujet trop connu, je m'arrêterai cependant à un de ses détails. Sur le vase Saint-Ferriol, le héros combat avec la massue, donnée plus conforme à la mythologie, car ce

n'est pas avec l'épée qu'Héraklès affronte le monstre, comme on le voit faire sur le beau vase d'Exékias. Apollodore dit en effet, liv. II, ch. v, § 10, qu'Héraklès assomme le chien Orthros *avec sa massue*, ainsi que le berger Eurytion venu à la rescousse, puis, que Géryon, lancé à la poursuite du héros, est tué *à coups de flèches*. La massue correspond donc à une des deux phases de l'exploit, l'épée pas du tout. Le peintre de la belle coupe de Munich (n° 337, Catalogue Jahn), l'illustre Euphronios lui-même, dans le revers *Héraklès contre Géryon*, sans doute encore plus soucieux de l'exactitude de la légende, s'est conofrmé à la double donnée recueillie et transmise par Apollodore, en montrant le héros armé tout à la fois d'une massue dans la main droite et de flèches dans la main gauche, affirmant en cela, par sa connaissance et ce scrupuleux respect de la tradition, son incontestable supériorité.

B. — *Dionysos et Ariane ? avec des Silènes*. — Scène de cinq personnages debout. Au milieu, un homme barbu, Dionysos, nez pointu, couronné de feuilles de vignes, parle à une femme lui faisant face ; il tient de la droite un sarment de vigne tombant jusqu'à terre et de la gauche un cornet droit (kéras) dont l'ouverture est à la hauteur de ses lèvres. La femme devant lui est drapée (figure, bras et pieds blancs), et semble écarter un voile orné de rosaces qui lui passe sur la tête et tombe jusqu'aux cuisses.

Derrière elle, un Silène nu, barbu, à longue queue, lui tournant le dos semble crier et croise ses mains sur son bas-ventre. Derrière Dionysos, deux Silènes nus et barbus, tournés vers le centre : le premier fait des gestes, un bras levé au-dessus de sa tête, montrant de l'autre son compagnon derrière lui. Ce dernier, qui a une petite houppe sur le haut de la tête, fait des deux bras des gestes symétriques comme d'adhésion, et porte au poignet droit un petit collier qui pend en triangle et simulé par des points blancs¹.

1. Comparer British Museum, B. 204, Dionysos et Ariane, Satyres et ménades. — Cf. encore, pour les analogies très accentuées du sujet, un Dionysos au rev. B, amphore à tableaux, n° 471-1401, Alte Pinakothek, Munich.



LA DISPUTE DU TRÉPIED
Hydrie à figures rouges de la collection Saint-Ferriol

a 0,11

Style archaïque; école attique; corps à cuisses renflées. Terre fine; noir dans l'embouchure. L'école ionienne pourrait être envisagée à cause de la recherche du coloris, de la variété mise dans les cimiers de casques du triple Géryon et les ornements incisés ou peints. Les incisions sont finement exécutées mais peu serrées de dessin.

Vase recollé, fatigué, noir délavé, mais non restauré: cassures en travers des jambes d'Héraklès, traversant le bouclier, remontant dans la première tête de Géryon; une autre dans le bas du bouclier traversant les jambes de Géryon à hauteur des fesses, et une autre descendant à travers le bras levé et le cou d'Eurytion.

Le costume habituel ou pour mieux dire traditionnel que porte ici Héraklès réclame une mention spéciale; on le trouve si souvent répété sur nombre de vases ayant la Géryonie pour sujet, sans que des variantes sensibles le modifient, qu'il faut admettre que les peintres ne voulaient s'en écarter, ni ne songeaient à le faire. Le type même du héros reste presque identique dans les vases de style archaïque, comme l'établit la comparaison de toutes les figures d'Héraklès contre Géryon dans Gerhard¹; celle du présent vase demeure encore plus rapprochée de l'Exékias du Louvre, ainsi que je l'ai noté plus haut², et comme le fait voir le dessin ci-joint (fig. 8).

Est-ce au hasard ou au goût particulier du collectionneur, — celui-ci était le père du possesseur actuel, — qu'est due la réunion de ces pièces sur Héraklès? Question malaisée à élucider et plutôt secondaire. Contentons-nous, et cela sans pouvoir nous en étonner, d'enregistrer cinq nouveaux spécimens venant augmenter ainsi le nombre déjà si grand des monuments figurés consacrés aux exploits du grand héros thébain, prototype de la force physique, du courage indomptable, d'une vertu virile incomparable. Puissante mani-

1. Gerhard, *Auserlesene Griech. Vasenbild.*, Berlin, 1843-58, t. II.

2. Comparer aussi avec l'Héraklès de l'amphore B. 194, British Museum, très similaire comme type consacré (Walters, *Catalogue British*, t. II, pl. IV). — Cf. *Géryonie*, même style, amphore à tableaux, n° 81-1379, Alte Pinakothek, Munich.

festation qui brillait si excellemment aux yeux des Grecs que ses représentations arrivent à égaler celles qui avaient pour objet la fille de Zeus, Athèna, et Zeus lui-même.

Par ces cinq vases de la collection Saint-Ferriol, que je viens de présenter, la catégorie de la céramique grecque se trouve enrichie de spécimens qui m'ont semblé mériter en outre l'attention des archéologues.

HENRI BOUCHER.